

L'œil d'émeraude Henri Vernes

Plaquette publiée dans le cadre
de la Fureur de lire 2020

Carnet pédagogique :

proposition de séquences de cours
à destination des élèves du premier degré.

Table des matières

AVANT-PROPOS	4
1. Qui est Henri Vernes ?	5
a. Biographie de l’auteur	5
b. Son célèbre personnage : Bob Morane	7
2. Le récit d’aventures, qu’est-ce que c’est ?	12
a. Tentative de définition	12
b. Historique du genre	12
c. Bob Morane, archétype du genre ?	13
d. Les grandes caractéristiques du récit d’aventures	14
3. « L’œil d’émeraude » à la loupe	16
a. Contexte de la nouvelle	16
b. Lexique	16
c. Les caractéristiques du récit d’aventures	18
d. Bob Morane : représentations du héros	22
e. Le schéma narratif	27
4. Henri Vernes et la réécriture	29
a. Plusieurs tentatives avant le roman <i>L’œil d’émeraude</i>	29
b. Comparons !	29
5. Prolongement	35
a. À vos stylos !	35
b. Écoutez puis enregistrez	41
BIBLIOGRAPHIE	42

Ce carnet pédagogique accompagne la plaquette « L’œil d’émeraude » d’Henri Vernes, nouvelle publiée dans le cadre de la Fureur de lire 2020. La nouvelle et le document d’accompagnement sont disponibles sur simple demande dans leur version papier à fureurdelire@cfwb.be et en ligne sur www.fureurdelire.be. La Fureur de lire est une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec la collaboration de la Bibliothèque des Littératures d’Aventures pour la plaquette « L’œil d’émeraude ».

Avant-propos

Ce carnet pédagogique propose une série de séquences didactiques destinées aux élèves du premier degré de l'enseignement secondaire autour de la plaquette « L'œil d'émeraude », publiée dans le cadre de la Fureur de lire 2020. Cette nouvelle d'Henri Vernes est issue du numéro 100 de la collection « Marabout Junior » publié en 1957.

Si la littérature populaire occupe parfois une place marginale à l'école, elle constitue pourtant une part non négligeable de l'histoire de la littérature belge d'expression française. Que l'on songe à Georges Simenon pour le genre policier, ou à Jean Ray pour le fantastique, de nombreux auteurs belges se sont imposés comme des figures incontournables dans leur genre de prédilection, et ce à l'échelle internationale. C'est aussi le cas d'Henri Vernes. Avec plus de 230 romans à son actif vendus à plusieurs dizaines de millions d'exemplaires dans le monde, le créateur de Bob Morane s'inscrit comme l'un des auteurs les plus prolifiques de sa génération. À partir des années 1950, il a ainsi contribué à relancer durablement l'engouement autour des récits d'aventures destinés à la jeunesse dont la production avait été mise à mal après la Seconde Guerre mondiale.

Qu'il mette en scène les nombreux dangers que recèle une jungle inconnue, les menaces d'un équipage de pirates aux objectifs douteux ou encore les intentions malveillantes d'un cardinal félon qu'un héros tente de passer au fil de son épée, le récit d'aventures s'illustre par une grande variété thématique. Des tréfonds des villes aux espaces inter-dimensionnels extraterrestres, rien ne lui est interdit et s'il fait preuve d'une réelle plasticité, il trouve sa logique dans une série de traits définitoires. Moins que les thématiques abordées, c'est surtout dans sa structure narrative que le récit d'aventures assoit sa cohérence. Cette structure, particulièrement appréciée par les auteurs, fait de l'aventure un des genres les plus diffusés dans la littérature jeunesse.

Ce dossier sera l'occasion pour les enseignants de familiariser leurs élèves au récit d'aventures et de faire découvrir un auteur belge à travers l'analyse d'une nouvelle relevant de son genre de prédilection. Le carnet propose des exercices d'analyse et d'autres plus créatifs imaginés en lien avec les compétences du cours de français.

1. Qui est Henri Vernes ?

a. Biographie de l'auteur

Charles-Henri-Jean Dewisme naît à la toute fin de la Première Guerre mondiale, précisément le 16 octobre 1918 à Ath. Enfant de divorcés, il est principalement élevé par ses grands-parents chez qui il jouit d'une enfance sans histoires.

C'est à l'aube de l'adolescence et durant ses années d'humanité que s'affirme un caractère bien trempé. Lecteur boulimique biberonné aux romans populaires, il rêve de voyages et de grandes aventures. Nick Carter, Buffalo Bill, Harry Dickson n'y sont pas étrangers. Sa scolarité est chaotique et il ne manque pas une occasion de quitter les bancs de l'école. Son caractère aventureux l'emmène très tôt vers la Chine où il sert d'homme à tout faire à une mystérieuse Chinoise, Madame Lou. Sur la Rivière des Perles de Canton, elle est à la tête d'une jonque transformée en maison close. Peu de temps après son arrivée, il profite de la première occasion pour quitter Madame Lou et rejoindre Hong Kong puis Shanghai. Il décide finalement de quitter l'Asie après quelques mois de pérégrinations et rejoint l'Europe peu avant le début de la guerre sino-japonaise.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé puis envoyé dans le Sud de la France. Revenu rapidement en Belgique, il retrouve sa fiancée et l'épouse avant de travailler pour son beau-père diamantaire. Cependant, cette vie bien rangée ne lui convient pas du tout et il quitte sa femme dès 1941.

Les années de guerre sont particulièrement riches en événements : il entre tout d'abord dans la Résistance et participe à des missions de renseignement. C'est également à cette époque, en 1943, qu'il rencontre Jean Ray avec qui il nouera une amitié indéfectible. Après quelques tentatives avortées, il écrit, en 1941, un premier roman qui sera publié trois ans plus tard aux éditions de la Renaissance du livre : *La porte ouverte*.

À la fin de la guerre, il devient journaliste et travaille pour la presse aussi bien belge que française. Une profession peu contraignante qui lui permet de mener sa vie comme il l'entend. Il continue également son travail d'écrivain et publie plusieurs textes dont *La belle nuit pour un homme mort* en 1949 aux éditions du Triolet. Cette même année, il écrit de nombreux articles pour diverses revues destinées à la jeunesse : *Story*, *Mickey Magazine*, *Héroïc-Albums*. En 1953, grâce à l'entremise de son ami Bernard Heuvelmans, il se lance dans la création d'un nouveau héros conçu pour être le fer de lance de la jeune collection « Marabout Jeunesse » des éditions Marabout : Bob Morane est né. Il signe alors sous le pseudonyme d'Henri Vernes. Le succès ne se fait pas attendre et l'oblige à écrire jusqu'à six *Bob Morane* par an. Un rythme d'écriture

effréné qui ne l'empêche pas de voyager aux quatre coins du monde et surtout en Amérique du Sud, région du monde particulièrement chère à ses yeux. Le succès ne se dément pas pendant plusieurs dizaines d'années. Lorsque Marabout fait faillite, en 1977, il part avec son héros vers La Librairie des Champs Élysées, puis, successivement chez Hachette, chez Fleuve Noir, aux éditions Claude Lefrancq, aux Éditions Ananké-Lefrancq et enfin, chez Ananké. Un parcours éditorial accidenté qui ne l'empêche pas d'offrir à Bob Morane plus de 200 aventures et de s'inscrire comme l'un des auteurs les plus prolifiques de la littérature moderne.



Interview d'Henri Vernes

https://www.youtube.com/watch?v=AIYi4UhjK4c&feature=share&ab_channel=France3Hauts-de-France



Exposition consacrée à Henri Vernes

Une salle permanente est dédiée à l'auteur au Musée du Folklore et des imaginaires de Tournai :

<https://www.tournai.be/actualites/un-espace-permanent-dedie-a-henri-vernes-au-musee-du-folklore-et-des-imaginaires.html>

<https://mufim.tournai.be/>

b. Son célèbre personnage : Bob Morane

Fondée à la toute fin des années 1940 par le Verviétois André Gérard et le Bruxellois Jean-Jacques Schellens, la maison d'édition Marabout est connue pour avoir popularisé avant l'heure le format du livre de poche. Lancés tout d'abord sur le marché du livre adulte, les deux collaborateurs tentent continuellement d'élargir leur public. C'est ainsi que, très logiquement, ils créent, en 1953, une collection destinée aux jeunes garçons de 10 ans : « Marabout Junior ». Récits d'aventures, exploits sportifs et histoires vécues sont les ingrédients de ces romans vendus à très petit prix. Afin de fidéliser le lectorat, Jean-Jacques Schellens cherche une figure de proue pour cette jeune collection. Il est rapidement orienté vers un certain Charles-Henri Dewisme qui, sous le pseudonyme d'Henri Vernes, inventera le célèbre aventurier.

Créé pour occuper un espace laissé vacant par la disparition des grandes figures des fascicules populaires, Bob Morane présente tous les traits du héros conventionnel. Ancien commandant de la Royal Air Force devenu opportunément journaliste pour la revue *Reflets*, Bob Morane est avant tout un rentier. Ainsi libéré des préoccupations liées aux contingences matérielles, il peut se consacrer entièrement à sa mission première : la quête de l'aventure. Seule motivation qui l'anime de manière permanente, cette quête se révèle des plus faciles puisque, en bon héros classique, c'est la plupart du temps l'aventure qui vient à lui plutôt que l'inverse. Ainsi, qu'il survole une jungle épaisse à bord d'un avion (*La vallée infernale*), qu'il se balade innocemment dans une fête foraine (*Krouic*) ou qu'il déambule dans son appartement (*Opération chevalier noir*), Bob doit moins partir sur les chemins de l'aventure, que se rendre disponible à elle avec la certitude qu'elle ne manquera pas une occasion de l'entraîner dans son sillage.



Bob Morane personnage à succès

Indochine s'est inspiré de Bob Morane pour créer le célèbre titre *L'aventurier* :

<https://www.ina.fr/video/I00012486/indochine-et-bob-morane-video.html> ;

Succès international... et même intergalactique :

<https://www.notele.be/it8-media85309-une-aventure-de-bob-morane-dans-l-espace-grace-a-l-astronaute-canadien-david-saint-jacques.html>

Touche-à-tout génial, il sait à peu près tout faire : pilote exceptionnel, aucun véhicule, qu'il soit terrestre, maritime ou aérien, ne lui est étranger ; expert dans de nombreuses techniques de combat, en premier lieu desquelles il faut placer le karaté ; il est également un polyglotte particulièrement doué. Enfin, héritage probable du célèbre Nyctalope inventé par Jean de La Hire, il est capable de voir dans le noir (du moins la plupart du temps, ce pouvoir disparaissant parfois dans certaines aventures).

Sur le plan physique, il répond également aux normes attendues : éternellement âgé de 33 ans, il est grand, athlétique et porte sur son visage les marques de son passé aventureux. Ses yeux gris acier et ses cheveux coupés en brosse (que l'auteur abandonnera progressivement pour une coupe « courte » plus intemporelle) achèvent le tableau et lui offrent une allure élégante et des plus charmeuses qui ne manque d'ailleurs pas de faire son effet sur la plupart des personnages féminins qui croiseront sa route. Littérature de jeunesse oblige, le héros, pourtant toujours bien entouré, sera quant à lui peu sensible aux charmes de ses partenaires.

Tous ces traits portent la marque d'une stéréotypie assumée et il n'est ainsi pas étonnant de trouver du Tintin, du Spirou ou encore du Corto Maltese dans ce personnage. Pas étonnant non plus de trouver plusieurs parodies des aventures de Bob Morane. La plus célèbre est certainement la bande dessinée *Bob Marone* de Yann et Conrad. En présentant le couple que forment Bob et Bill comme un véritable couple homosexuel, elle tourne en dérision le caractère parfois très premier degré de la série originale et notamment, son exacerbation de la virilité qui laisse peu de place aux figures féminines fortes.



Première de couverture de la réédition de Bob Marone.
Un parfum de yétis roses aux éditions Dargaud (2013).

Exemple de parodie de Bob Morane.

Surgissant soudain des neiges, une bien singulière créature apparut devant nos deux amis !

Dissimulant à contre-cœur sa nudité triomphante, la toison du bien excentrique quadrumane arborait une coloration que n'eût point reniée Barbara Tartland, la célèbre romancière aux best-sellers imbibés d'eau de rose...

Le géant roux remua ses poings aussi gros que des têtes d'enfants sages :

- « Ah ça, commandant, regardez ! Un gorille rose ! »

Le Français grimaça souplement et après avoir soigneusement retiré un gant, il passa sa main, aux doigts légèrement déformés par la pratique intensive du Scrabble, dans la brosse de ses cheveux drus coupés en brosse :

- « Un gorille, dans ces contrées, mon vieux Bill ? Un gorille... Voire ! »

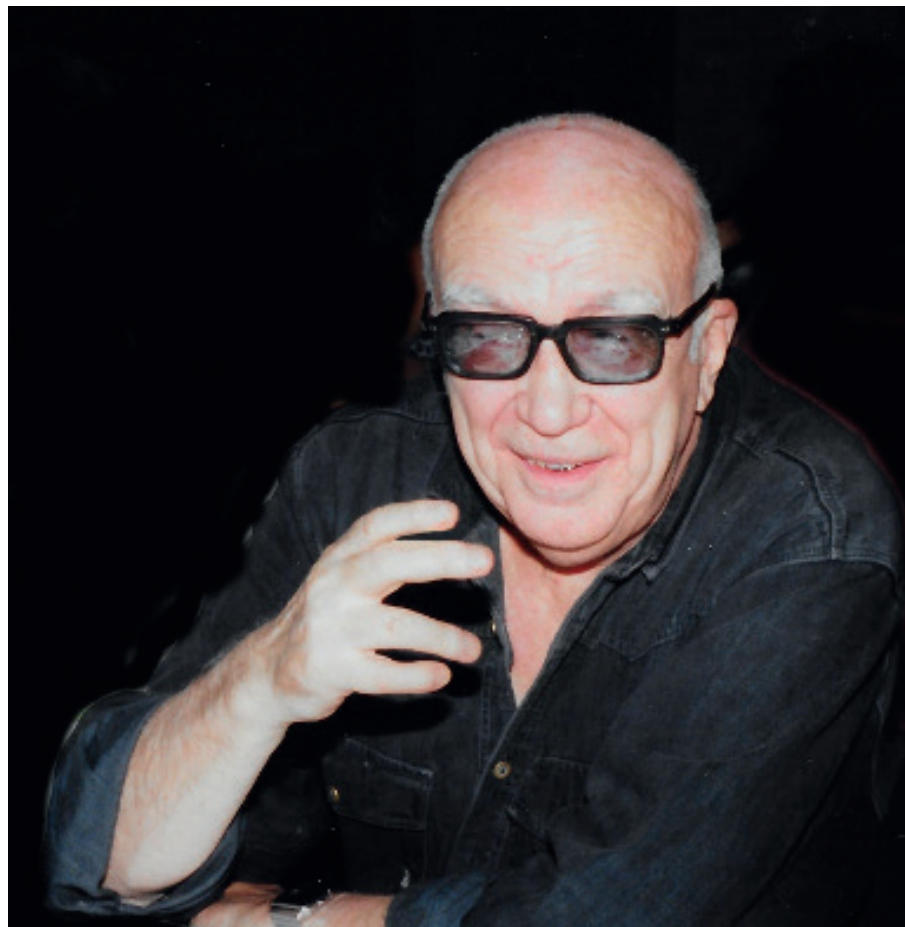
Grâce à son passé d'ingénieur, Bob Marone – car c'était bien lui – identifia rapidement le splendide spécimen :

- « Ou je me trompe fort, Bill, ou nous sommes en présence du mystérieux yéti ! »

Sourd à ces pertinentes considérations cryptozoologiques, le splendide anthropoïde s'avança vers nos deux héros ; de son pelage rosé s'échappa une subtile fragrance, à la fois capiteuse et acidulée, rude et musquée, qui vint violemment frapper les narines si sensibles du Français. Soudain, l'œil de Bob pétilla et il aspira goulûment, à pleins naseaux, la fragrance bien-aimée...

... le parfum enivrant de l'Aventure !

*Quatrième de couverture de la réédition de Bob Marone.
Un parfum de yétis roses aux éditions Dargaud (2013).*



Copyright : Jean Pierre Decrop

*Henri Vernes,
auteur du célèbre personnage de Bob Morane.*

2. Le récit d'aventures, qu'est-ce que c'est ?

a. Tentative de définition

Avant d'en venir au point théorique, les enseignants peuvent interroger les élèves sur leurs connaissances concernant le récit d'aventures afin d'élaborer, ensemble, une définition. Chacun pourrait ainsi exposer à la classe des mots-clés, des caractéristiques, des noms d'auteurs ou des titres de romans qui lui semblent appartenir au genre du récit d'aventures.

Ensuite, les enseignants peuvent, à l'aide des informations récoltées, proposer une définition du genre.

Le récit d'aventures est un récit centré sur l'action, parfois violente, qui confronte un héros, souvent jeune et masculin, à de nombreuses péripéties et rebondissements dans un cadre favorisant le dépaysement du lecteur.

b. Historique du genre

Avec ses dizaines de milliers de titres et les centaines de collections qui lui sont consacrées, le récit d'aventures est un des genres littéraires les plus importants de la littérature populaire et, plus particulièrement, de la littérature jeunesse. Son triomphe s'étale sur près d'un siècle et il constitue une part importante de ce qui se publie dans les fascicules destinés à la jeunesse des années 1860 aux années 1940. Bien que son influence aille ensuite en déclinant, il reste, après la Seconde Guerre mondiale, un genre important, illustré par exemple par le succès phénoménal de la série *Bob Morane* de la fin des années 1950 aux années 1980.

Il est évidemment tentant de faire remonter les origines de l'aventure aux romans médiévaux voire à la littérature grecque antique (l'odyssée d'Ulysse n'est-elle pas un grand récit d'aventures ?). Néanmoins, le genre ne s'institue vraiment qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, période durant laquelle ses grands auteurs publient leurs œuvres les plus marquantes : Jules Verne, Robert Louis Stevenson, Rider Haggard, pour ne citer qu'eux.

Parfaite illustration de la volonté éducative du XIX^e siècle, le récit d'aventures va très tôt développer un goût pour les progrès scientifiques et les innovations techniques. Cette volonté encyclopédique s'illustre parfaitement dans les œuvres de Jules Verne. L'intérêt de l'auteur pour les techniques va des innovations propres à l'époque (*Le tour du monde en 80 jours* et la révolution des transports du XIX^e siècle) jusqu'à de véritables prospections scientifiques (*De la terre à la lune* et sa fusée relevant alors de l'anticipation pure).

Cet attrait pour la modernité se mêle à celui de l'ailleurs, de l'exotisme et les récits d'aventures sont bien souvent des récits d'exploration géographique. Ils reflètent aussi parfois une vision colonialiste et impérialiste propre à une époque. Le héros fait de la terre son terrain de jeu et impose sa vision, occidentale, partout où il passe. Cet aspect, moins reluisant aux yeux du lecteur contemporain, explique également le déclin du récit d'aventures durant la seconde moitié du XX^e siècle. La Seconde Guerre mondiale a définitivement fait comprendre à l'humanité que le progrès de la science peut également servir les plus ignobles causes tandis que les mouvements de décolonisation se multiplient et mettent au jour les exactions des pays colonisateurs.

À partir des années 1950, le monde, en tant qu'inconnu à découvrir et à civiliser, n'existe plus. Les premiers romans de la série *Bob Morane* s'inscrivent pourtant dans cette tradition de l'aventure géographique avant de, rapidement, développer d'autres thématiques. Tout en restant fidèles à la structure aventureuse, ils explorent d'autres genres littéraires, comme la science-fiction, le fantastique ou encore l'espionnage.

c. Bob Morane, archétype du genre ?

La série *Bob Morane* est, à bien des égards, un archétype de la littérature d'aventures. La notion de « récit d'aventures » est, dans un premier temps, strictement délimitée aux récits mettant au cœur de leur intrigue la question du dépaysement géographique à travers le voyage et l'exotisme. Rapidement, le roman historique va se confondre avec le roman d'aventures non seulement dans les collections populaires mais également dans les récits eux-mêmes puisque les romans historiques mettront régulièrement l'accent sur les voyages ou le dépaysement (la piraterie) tandis que les romans d'aventures s'inscrivent dans des périodes passées (les westerns en sont un bon exemple). Cette porosité des genres s'explique moins par les motifs que par la structure. Le roman d'aventures va se définir rapidement non pas par le cadre dans lequel les actions se déroulent mais par la structure même du récit. Un roman d'aventures est avant tout un roman qui trouve sa dynamique dans la succession des événements narrés : une crise initiale entraîne de multiples péripéties comme autant de mésaventures pour le héros jusqu'à une résolution mettant un terme à la fameuse crise (un schéma qui n'est évidemment pas sans rappeler celui du schéma narratif). L'univers de l'aventure est alors là pour justifier et donner une crédibilité à l'ensemble des péripéties racontées.

Et l'on comprend qu'il puisse tout aussi bien puiser dans des cadres exotiques que dans des cadres historiques, fantastiques, science-fictionnels ou autres. Cette particularité, Henri Vernes l'a bien comprise. Bien que fidèle à la stricte tradition de l'aventure géographique dans les premiers volumes de la collection, il n'hésitera pas longtemps à puiser dans tous les autres genres (historique, policier, espionnage, fantastique mais surtout science-fiction) pour alimenter plus de 230 récits originaux.

Cependant, c'est bien la notion d'aventure qui définit au mieux la série *Bob Morane*. Ainsi, pour prendre l'exemple de la science-fiction, lorsque Morane rencontre des civilisations extraterrestres (*Les monstres de l'espace*) ou lorsqu'il voyage dans le temps (*Les chasseurs de dinosaures*), le lecteur est bien face à des motifs propres à la science-fiction. Pour autant, ce n'est pas la prospective scientifique, au cœur du genre, qui est alors mise en avant. Celui-ci offre un cadre propre à accueillir la structure aventureuse. Si bien que moins qu'œuvre de science-fiction, il faudrait plus parler d'œuvre d'aventures science-fictionnelles. Dans *Les chasseurs de dinosaures*, par exemple, la notion de voyage dans le temps ne sera jamais interrogée mais sert simplement de prétexte pour envoyer Bob Morane dans un cadre exotique inédit : le Crétacé. Ce décor installé, l'aventure en tant que telle se déroule selon le schéma classique de la série (étudié plus bas dans ce document). La jungle des îles inexplorées fait place à celle de l'époque des dinosaures. Les jaguars et autres serpents sont remplacés par des tyrannosaures et des diplodocus. Cependant, le cœur du récit reste la quête d'un héros se heurtant à une nature hostile et correspond ainsi parfaitement aux canons de l'aventure géographique.

d. Les grandes caractéristiques du récit d'aventures

Afin de conclure le point théorique, les enseignants peuvent mettre à disposition des élèves un tableau récapitulatif reprenant les grandes caractéristiques qu'il est possible de retrouver dans les récits d'aventures.

Les grandes caractéristiques du récit d'aventures

Exotisme géographique et temporel	Il est très souvent question d'une exploration géographique (dans des pays peu connus ou imaginaires). L'action peut également se dérouler dans une période passée.
Crise initiale, bouleversement	L'intrigue commence avec une crise initiale, un bouleversement que subit le héros et qui va l'entraîner dans une série d'aléas.
Hasard	Le hasard a une part importante dans les aventures du héros, lui permettant très souvent de surmonter les obstacles auxquels il fait face au cours de ses nombreuses péripéties. Il est à la fois source de péripéties et source de solutions.
Suspense	Le suspense aussi est omniprésent dans les récits d'aventures. L'auteur cherchant ainsi à tenir le lecteur en haleine jusqu'au bout.
Triomphe du héros	Le héros arrive toujours à ses fins et l'histoire se termine généralement sur un dénouement heureux.
Personnage stéréotypé	Le héros possède, le plus souvent, une série de caractéristiques physiques et morales (en général positives) qui lui sont propres : il est grand, beau, fort, aventureux, intrépide, il a une certaine agilité, etc.
Sous-genres	Très souvent, le récit d'aventures mêle une série de genres tels que le roman maritime, le roman d'espionnage, le fantastique, la science-fiction, le roman western, le roman de cape et d'épée, etc.
Goût pour les progrès scientifiques et les innovations techniques	Les auteurs de récits d'aventures peuvent mettre en scène des innovations techniques qui sont propres à leur temps, mais il leur arrive également d'imaginer des innovations scientifiques.
Violence	Le récit d'aventures est souvent empreint de violence : armes en tout genre, meurtres, combats, etc.

3. « L'œil d'émeraude » à la loupe

a. Contexte de la nouvelle

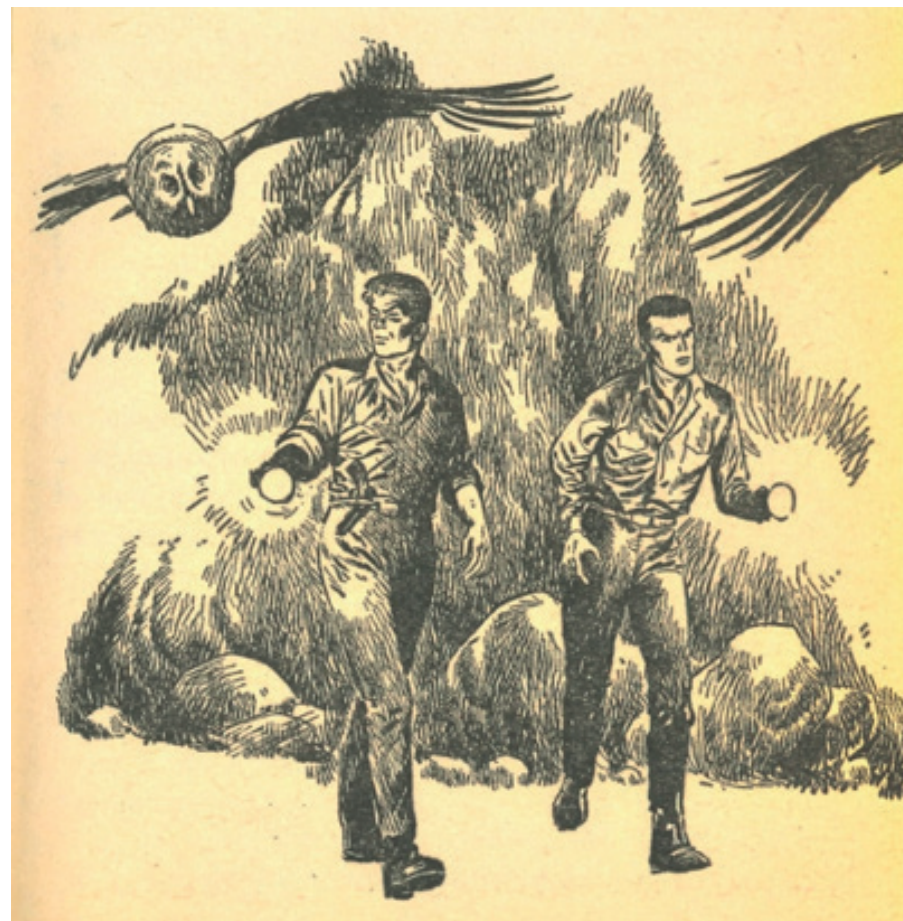
Cette aventure de Bob Morane prend place dans la mer de Chine méridionale durant les années 1950. À cette époque, la région de Hong Kong était encore une colonie britannique. La zone était gérée par l'Angleterre et dépendait de son pouvoir. Cette dépendance, datant de la première moitié du XIX^e siècle, s'est terminée en 1997, date à laquelle Hong Kong a rejoint, partiellement, la Chine.

b. Lexique

La nouvelle contenant une série de mots propres au domaine maritime, il serait intéressant de demander aux élèves d'identifier ceux qui leur sont inconnus afin d'établir un lexique à l'aide du dictionnaire.

Voici les différents mots qui pourraient éventuellement poser problème à la compréhension des élèves :

- Une jonque
- Un cotre
- Louvoyer
- Un rafiote
- Une barcasse
- La pomme du mât
- Une encablure
- Une écouteille
- Une cale
- Une étrave
- Une chaloupe
- Une excavation
- Un abordage
- Un destroyer
- La ligne de flottaison
- Un canot



*Illustration intérieure du roman L'œil d'émeraude d'Henri Vernes
paru aux éditions Marabout en 1964 ;
illustration de G. Forton.*

c. Les caractéristiques du récit d'aventures

Dans cette séquence, les enseignants peuvent demander aux élèves, après la lecture de la nouvelle « L'œil d'émeraude » d'Henri Vernes, de repérer les grandes caractéristiques du récit d'aventures vues précédemment. L'exercice constituerait ainsi une mise en pratique et permettrait aux élèves de découvrir des exemples concrets de ces différentes caractéristiques.

Exotisme et dépaysement	<p>L'intrigue se déroule en pleine mer de Chine, aux abords de Hong Kong.</p> <p>« [...] qui louvoyait à travers les nombreuses îles et îlots parsemant la mer aux environs de Hong Kong. »</p> <p>« Longuement, il regarda autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose sur l'étendue verte de la mer, mais il n'y avait que des îlots, au-delà desquels, sur la gauche, on apercevait le ruban sombre de la côte chinoise. »</p>
Bouleversement initial	<p>Présence suspecte d'une jonque derrière le yacht des personnages principaux. La jonque se révèle être celle de pirates.</p> <p>« Cette jonque qui nous suit sans arrêt commence à m'inquiéter mon vieux Bob... »</p> <p>« À cet instant précis, un pavillon monta à la pomme du mât de la jonque, qui ne se trouvait plus à présent qu'à quelques encablures du voilier. C'était un vulgaire carré de drap noir sur lequel était cousu un dragon rouge stylisé, coupé lui aussi dans un morceau de drap. - Le Dragon Rouge ! dit Quimby. Nous avons affaire à ce bandit de Tao Su ! Tao Su était un pirate chinois célèbre dans la région de Hong Kong et de Macao et dont les jonques menaçaient sans cesse les voies de communications maritimes. »</p>
Hasard	<p>Les deux personnages tombent sur une caverne qui se trouve être « la caverne aux Mille Regards » dans laquelle ils découvrent, par le plus grand des hasards, le fameux œil d'émeraude du mandarin Lin-Pei-Min qui avait été perdu, empêchant le défunt d'accéder au repos éternel.</p>

	<p>« Mais Bob ne semblait pas prêter attention aux paroles de son compagnon. Avec intérêt, il tournait et retournait entre ses doigts un objet qu'il venait de découvrir au fond du sac en cuir : une sorte de bille taillée dans une matière verdâtre. - On dirait une émeraude, fit-il enfin. Mais comme elle est étrangement travaillée ! Elle ressemble à un œil... »</p> <p>« Le hasard fait souvent bien les choses, Bob, et le principal est que nous ayons trouvé l'œil. »</p>
Triomphe final du héros	<p>Alors que tout semble perdu, Bob Morane et son ami Peter sont sauvés de justesse par des marins britanniques qui prennent rapidement le dessus sur les pirates.</p> <p>« - Nous ne nous en tirons pas, fit Peter Quimby d'une voix désespérée. Quand ces bandits se lanceront en masse à l'abordage, nous succomberons sous le nombre [...] - Sauvés ! s'écria-t-il. Sauvés ! Nous sommes sauvés !... De derrière un groupe de rochers en forme de crocs gigantesques, la longue forme grise d'un destroyer britannique venait d'apparaître. La jonque pirate tenta bien de fuir, mais un obus la toucha en plein sous la ligne de flottaison et elle coula aussitôt. »</p> <p>Les deux personnages rendent à la famille du défunt le fameux œil d'émeraude, récoltant ainsi reconnaissance et trésors.</p> <p>« Le lendemain, le yacht regagnait Hong Kong. Aussitôt, Bob et Peter devaient se rendre chez les héritiers du mandarin Lin-Pei-Min, auxquels ils remirent l'œil d'émeraude. Cependant, ces héritiers, qui étaient riches, refusèrent de recevoir les autres objets précieux trouvés dans le sac de cuir, et ils prièrent les deux amis de les accepter en souvenir de leur ancêtre. Et c'est ainsi que, grâce à l'esprit aventureux de Bob Morane et de son ami anglais Peter Quimby, l'esprit de l'infortuné mandarin Lin-Pei-Min put enfin gagner le Royaume des Bienheureux. »</p>
Violence	<p>Dans cette nouvelle, la violence est très présente à bien des égards voire même banalisée. Les méchants sont tués sans regret, les armes, et plus généralement les armes à feu, sont utilisées à la première occasion, les crimes sont monnaie courante (décapitation, enlèvement, etc.) et les scènes de combats sont largement exploitées.</p>

	<p>« Peter Quimby disparut dans la cabine et en revint quelques instants plus tard avec deux lourds colts automatiques. Il en tendit un, avec plusieurs chargeurs, à Morane, en disant :</p> <p>- Quand ils aborderont, nous nous mettrons à tirer tous deux ensemble, en tentant d'abattre le plus de pirates possible. Ensuite, ce sera à la grâce du ciel... Morane glissa l'automatique dans sa ceinture et les chargeurs dans sa poche. »</p> <p>« Ce mandarin, nommé Lou-Tchin-Si, fit une nuit enlever Lin-Pei-Min par ses sbires, le mena dans une grotte située sur une île et, là, le fit décapiter. »</p> <p>« Sans doute s'agit-il de deux voleurs, supposa-t-il. Après avoir pillé la jonque de quelque riche marchand, ils se seront réfugiés ici pour partager leur butin. Au lieu de cela, ils se seront entre-tués, et le vainqueur se sera traîné vers la sortie de la caverne, sans pouvoir l'atteindre cependant, car il succomba presque aussitôt à ses blessures. »</p> <p>« Presque en même temps, Bob et Peter en foudroyèrent un chacun d'un coup de feu. Le troisième s'était précipité sur Bob, son large coupe-coupe levé. Avant même que le Français ait eu le temps de presser une seconde fois la détente de son automatique, le pirate était sur lui. Le coupe-coupe s'abattit mais Bob, d'un retrait du corps, réussit à l'éviter de justesse. Il entendit le sifflement de la lame à son oreille puis, comme le pirate, emporté par son élan, avait trébuché, il le frappa derrière la nuque à l'aide du canon de son arme et, le saisissant de sa main libre par le fond du pantalon, il le fit passer par-dessus bord. »</p> <p>« La jonque pirate tenta bien de fuir, mais un obus la toucha en plein sous la ligne de flottaison et elle coula aussitôt. »</p>
Héros stéréotypé	<p>Bob Morane n'échappe pas aux caractéristiques très reconnaissables des héros de récits d'aventures : Il est grand et fort, aventureux, il manie les armes à feu habilement et il fait preuve d'agilité dans ses combats.</p> <p>« Il s'adressait à un grand gaillard musclé, au visage énergique couronné par des cheveux noirs coupés en brosse [...]. »</p>

	<p>« Presque en même temps, Bob et Peter en foudroyèrent un chacun d'un coup de feu. »</p> <p>« Le coupe-coupe s'abattit mais Bob, d'un retrait du corps, réussit à l'éviter de justesse. »</p> <p>« Et c'est ainsi que, grâce à l'esprit aventureux de Bob Morane et de son ami anglais Peter Quimby, l'esprit de l'infortuné mandarin Lin-Pei-Min put enfin gagner le Royaume des Bienheureux. »</p>
Sous-genres	<p>Cette nouvelle fait largement écho au roman maritime : les personnages vivent leurs péripéties sur la mer et font face à une bande de pirates.</p> <p>On peut également y trouver une touche d'ambiance fantastique lorsque les personnages flirtent, l'espace d'un instant, entre réalité et imaginaire dans la caverne aux Mille Regards. Bob Morane, cependant, incite son ami à allumer sa torche pour trouver une explication réaliste au spectacle qui leur fait face.</p> <p>« Au fur et à mesure qu'ils avançaient, l'obscurité se faisait plus épaisse, et Peter allait allumer sa lampe, quand ils s'arrêtèrent stupéfaits. Devant eux, des centaines d'yeux scintillaient, ronds comme des pièces d'or et tous braqués dans leur direction. Quimby avait reculé d'un pas en disant, avec un peu de frayeur dans la voix :</p> <p>- La caverne aux Mille Regards !... Nous sommes dans la caverne aux Mille Regards !...</p> <p>- Et si vous allumiez votre lampe, dit Morane sans chercher à comprendre les paroles de son compagnon. Peut-être verrions-nous de quoi il retourne... L'Anglais pressa sur le bouton de sa torche et le faisceau lumineux éclaira un étrange spectacle. Tout le long de la paroi rocheuse, profitant de chaque crevasse, de chaque aspérité pour se poser, des centaines de hiboux étaient perchés. Cette fois, toute frayeur avait quitté Quimby. Il se mit à rire.</p> <p>- Voilà donc le secret de la caverne aux Mille Regards ! Ce sont ces pauvres hiboux qui, venus de la côte pour se mettre à l'abri du jour dans ces grottes profondes, ont créé la légende... »</p>

d. Bob Morane : représentations du héros

Bob Morane est un héros qui a largement été illustré au fil du temps. Il est possible de tirer une description physique et morale de ce personnage à travers la nouvelle. Si l'exercice n'a pas déjà été réalisé, les enseignants peuvent demander aux élèves de tirer de la nouvelle toutes les informations qui caractérisent le héros afin d'en donner une description la plus complète possible.

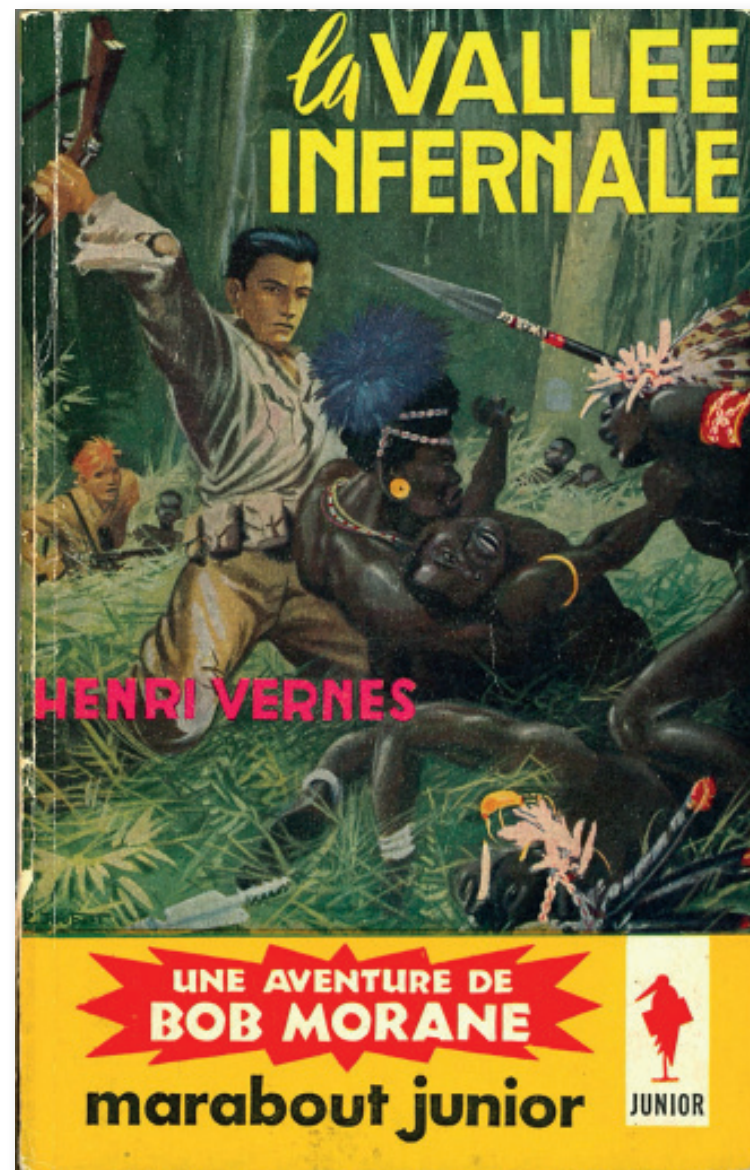
Afin de les familiariser avec d'autres formes d'expression artistique, proposez aux élèves de comparer la description littéraire du personnage avec ses adaptations médiatiques.

La série *Bob Morane* a donné lieu à une série d'adaptations. Nous avons pu retrouver le célèbre héros sur nos petits écrans : une série télévisée de 24 films a en effet été produite par l'ORTF et diffusée à partir de 1965 ainsi qu'un dessin animé de 26 épisodes. Mais elle a également donné naissance à plusieurs bandes dessinées. Tout d'abord, une bande dessinée sur les aventures du héros voit le jour dans *Femmes d'aujourd'hui* avant de paraître en album à partir de 1960. Plus récemment, une version modernisée de la série paraît en 2015 aux éditions Le Lombard. Les visuels de Bob Morane diffèrent au fil du temps. En effet, le héros évolue en fonction de l'époque dans laquelle il s'inscrit.



Dessin animé Bob Morane

<https://www.youtube.com/channel/UC213OYJlpOYICsHKyiGL1hA/videos>



Couverture du premier roman de la série Bob Morane
La vallée infernale paru pour la première fois en 1953
aux éditions Marabout; couverture de P. Joubert.

Exemples d'illustrations du héros sur les couvertures des romans des éditions Marabout.



Quatrième de couverture de l'édition de 1964 de *L'ennemi masqué* d'Henri Vernes paru aux éditions Marabout.

Claude Titre a joué le rôle de Bob Morane dans la série télévisée.



Image promotionnelle pour la série animée *Bob Morane* de 1998.

Illustration du héros du dessin animé *Bob Morane*.



Couverture du premier tome de la bande dessinée Bob Morane Renaissance de Dimitri Armand, Luc Brunshawig et Aurélien Ducoudray parue en 2015 aux éditions Le Lombard.

e. Le schéma narratif

Le récit d'aventures se prêtant bien à l'apprentissage du schéma narratif, voilà l'occasion pour les enseignants qui le désirent d'établir avec leurs élèves le schéma narratif de la nouvelle « L'œil d'émeraude ».

Le schéma narratif : comprendre la structure du récit

1. Situation initiale	Situation de départ du héros : décor de l'histoire, où ? qui ? quand ?
2. Élément perturbateur	Événement ou personnage qui vient rompre la stabilité et qui pousse le héros à agir.
3. Péripéties/déroulement	Ce sont les différentes aventures, les actions du héros en réponse à l'élément perturbateur qui le poussent à atteindre son objectif. Le héros poursuit sa quête.
4. Dénouement	La situation change. C'est l'action qui mène à la situation finale : le héros réussit sa mission ou échoue.
5. Situation finale	Retour à la stabilité : le héros se retrouve dans une situation similaire à celle de départ ou il vit une tout autre situation (pire ou meilleure que celle du début).

L'exemple de « L'œil d'émeraude » :

- Situation initiale : Deux personnages se trouvent sur un voilier aux abords de Hong Kong. Ils font une petite croisière afin de visiter les alentours. L'un est britannique, jeune et blond (Peter Quimby). L'autre, Bob Morane, est français, grand, musclé et porte des cheveux noirs coupés en brosse. Ce dernier est arrivé à Hong Kong quelques jours auparavant afin de rendre visite à son ami.
- Élément perturbateur : Les deux compagnons se rendent compte qu'une jonque les suit depuis quelques instants. Ils comprennent très vite qu'il s'agit d'une jonque pirate appartenant à Tao Su, célèbre pirate chinois.

- Péripéties :
 - Peter et Bob tentent de fuir et tombent par hasard sur une faille dans les falaises d'un îlot qui donne accès à une caverne.
 - En s'y engouffrant, ils font face à un spectacle hallucinant : des centaines d'yeux les observent dans l'obscurité. Ils comprennent qu'il s'agit de hiboux. Peter conte la légende qui entoure la caverne aux Mille Regards et l'œil d'émeraude perdu de Lin-Pei-Min.
 - Les deux compagnons tombent sur deux squelettes à côté desquels se trouve un trésor qui contient le fameux œil d'émeraude.
 - Bob et Peter finissent par ressortir de la caverne afin de voir si les pirates ont finalement renoncé à les poursuivre.
 - Après plusieurs minutes de navigation, ils tombent à nouveau sur la jonque ennemie.
- Dénouement : un destroyer britannique apparaît et sauve de justesse les deux amis.
- Situation finale : Bob et Peter vont restituer l'œil d'émeraude à la famille de Lin-Pei-Min afin que celui-ci puisse accéder au repos éternel. Les descendants de Lin-Pei-Min, très reconnaissants, leur offrent les autres objets précieux contenus dans le sac.



Prolongement de l'activité : Les enseignants qui le souhaitent peuvent également proposer aux élèves d'imaginer, selon le schéma narratif, une autre à la situation initiale.

4. Henri Vernes et la réécriture

a. Plusieurs tentatives avant le roman *L'œil d'émeraude*

Henri Vernes n'hésite pas à recycler des textes, qu'ils soient de sa main, comme pour cette nouvelle, ou de celle d'un autre. Il navigue ainsi à la frontière, parfois mince, qui sépare l'hommage du plagiat. Cette pratique, loin d'être marginale est représentative d'un phénomène propre à la littérature populaire et à ses écrivains : la réécriture. Soumis à des délais courts et devant produire énormément, les écrivains populaires ont régulièrement recours à l'adaptation et à la réécriture de leurs propres textes ou, même, des textes des autres. La pratique est ainsi tellement courante que l'on parle parfois, pour ce type de publication, d'écriture collective. En cela, Henri Vernes est un excellent exemple puisqu'il publie jusqu'à six romans par an (ainsi que des nouvelles à une fréquence plus aléatoire) et n'hésite pas à puiser dans ses nombreux souvenirs de lecteur pour alimenter son imaginaire.

L'œil d'émeraude est un parfait exemple de ce processus de réécriture. Cette nouvelle est elle-même l'adaptation d'une nouvelle précédemment publiée par l'auteur en 1950 « La caverne aux 100.000 regards ». Celle-ci ne racontait en aucun cas les péripéties de Bob Morane. Henri Vernes l'a récupérée pour en faire une aventure de son célèbre personnage. Quelques années plus tard, cette nouvelle constituera les bases d'une nouvelle adaptation plus conséquente cette fois. Henri Vernes en a fait un roman : *L'œil d'émeraude* publié en 1964.

b. Comparons !

Afin que les élèves se rendent compte de l'évolution de la nouvelle, les enseignants peuvent proposer à la lecture la nouvelle initiale « La caverne aux 100.000 regards ». Après lecture, les élèves peuvent faire un travail de comparaison sur la base du schéma narratif afin de se rendre compte, par eux-mêmes, du processus de réécriture. En prolongement, les enseignants peuvent également, s'ils le souhaitent, proposer à la lecture le roman *L'œil d'émeraude* tirée de la nouvelle du même nom afin de faire le même exercice.

« La caverne aux 100.000 regards » par Robert Davids (Henri Vernes)

**publiée pour la première fois dans le *Story* n°287
du 14 décembre 1950**

Passé Tchoung-King, sur le Yang-Tsé-Kiang, le fleuve se sépare en plusieurs bras dont l'un se précipite entre deux hautes falaises, formant un long défilé appelé Gorges du Vent, parce que le vent y souffle et y gémit sans arrêt. Dans les parois de ces falaises s'ouvrent de nombreuses grottes, dont la plus profonde est fuie par les Chinois, qui l'appellent la caverne aux 100.000 regards. Ils disent qu'un crime monstrueux y a été commis jadis et que, dans l'ombre de la caverne, des milliers d'yeux s'allument pour foudroyer l'audacieux qui oserait venir troubler ces lieux maudits.

Avant que les Empereurs Ming régnassent sur la Chine, vivait à Tchoung-King un mandarin renommé pour sa sagesse et sa bonté, Lin-Peï-Min. Dans sa jeunesse Lin-Peï-Min avait, à la suite d'un accident, perdu un œil qu'on avait remplacé par une bille d'émeraude taillée. Mais, malgré son œil postiche, Lin-Peï-Min était estimé de tous, sauf d'un autre mandarin qui le haïssait justement à cause de sa renommée. Ce mandarin, nommé Lou-Tchin-Si, fit un jour enlever Lin-Peï-Min par ses sbires, le mena dans une grotte située au fond des Gorges du Vent et là, le fit décapiter. Ce crime fut puni sans retard car, au sortir de la caverne, alors qu'ils transportaient le corps de leur malheureuse victime, Lou-Tchin-Si et ses complices aperçurent des milliers d'yeux allumés dans les ténèbres et braquant sur eux leurs regards pleins de reproches. Devenus subitement fous, les assassins coururent au fleuve et s'y jetèrent entraînant avec eux la dépouille de Lin-Peï-Min. On connaît l'attachement que les Chinois portent à leurs morts. Ils pensent que ceux-ci ne peuvent accéder au Royaume des Ancêtres qu'à condition d'être intacts. Les parents de Lin-Peï-Min réussirent à retrouver son corps, firent recoudre la tête sur les épaules, mais s'aperçurent alors que l'œil d'émeraude manquait. Il avait appartenu au mandarin durant la plus grande partie de sa vie. Sans lui, Lin-Peï-Min demeurait une âme errante, jusqu'à la fin des temps. L'œil d'émeraude ne fut jamais retrouvé et, dans son mausolée de marbre, la momie du mandarin attendit le miracle qui lui rendrait son œil perdu et, en même temps, lui permettrait de gagner le repos éternel.

Deux siècles passèrent. À Tchoung-King, deux jeunes Français, fils d'un gros importateur, Pierre et André Loget, entendirent parler de la caverne aux 100.000 regards et de

sa légende. Âgés respectivement de seize et dix-huit ans, ne rêvant que d'aventures épiques et pleines de dangers, ils décidèrent de visiter la mystérieuse caverne et de tenter de lui arracher ses secrets.

Nos deux jeunes coureurs d'aventures se mirent donc en route un matin de très bonne heure. Ayant loué une barque, ils parvinrent sans difficulté à l'entrée de la grotte aux 100.000 regards. Sans hésitation, ils s'enfoncèrent dans la faille rocheuse que la lumière, venue du dehors, éclairait de façon indirecte.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, l'obscurité se faisait plus épaisse, et ils allaient allumer les lampes électriques dont ils s'étaient munis lorsque, tout à coup, ils s'arrêtèrent, stupéfaits. Devant eux, des centaines d'yeux scintillaient, ronds comme des pièces d'or et tous braqués vers eux. André pressa sur le bouton de sa lampe et le faisceau lumineux éclaira un étrange spectacle. Tout le long de la paroi rocheuse, profitant de chaque crevasse, de chaque aspérité pour se poser, des centaines de hiboux étaient perchés.

Pierre se mit à rire.

- Voilà donc le secret de la caverne aux 100.000 regards ! Ce sont ces pauvres hiboux qui, venant se mettre à l'abri du jour dans ces grottes profondes, font fuir ces parages depuis des siècles.

Sans se soucier autrement des inoffensifs volatiles, nos deux explorateurs continuèrent à avancer, empruntant un couloir si étroit que, parfois, ils devaient progresser de côté. Ils parvinrent enfin à une sorte de rotonde dont le plafond laissait passer la lumière du jour par une large crevasse. Sur le sol, non loin de deux squelettes aux os brisés, un sac de cuir, pourri, laissait échapper des objets de valeur : petits Bouddhas de jade, brûle-parfums richement ciselés, etc. En inspectant les os fracassés des deux squelettes, André reconstitua rapidement le drame.

- Il s'agit sans doute de deux voleurs, dit-il. Ils devaient avoir pillé la jonque de quelque riche marchand et, pendant la nuit, fuyant le long du fleuve, ils n'aperçurent pas la crevasse et vinrent s'écraser sur le sol de cette salle souterraine... Mais que t'arrive-t-il Pierre ?

Son frère ne semblait pas avoir prêté attention à ses paroles. Avec intérêt, il tournait entre ses doigts un objet qu'il venait de trouver au fond du sac de cuir : une sorte de bille taillée dans une matière verdâtre et transparente.

- On dirait une émeraude, dit-il enfin. Elle est étrangement taillée. On dirait un œil.

Les regards des deux jeunes gens se croisèrent. Une même idée leur était venue, mais ils ne la formulèrent pas immédiatement. Ce qui leur arrivait leur semblait tellement incroyable qu'ils se demandaient s'ils n'étaient pas le jouet d'une hallucination. Pierre, le premier, osa parler.

- Serait-il possible que nous ayons enfin trouvé ce que la famille de Lin-Peï-Min cherche depuis des siècles ? Ce que je me demande, dans ce cas, c'est comment ces voleurs ont pu entrer en possession de l'œil d'émeraude...

André haussa les épaules.

- Cela importe peu. Tu sais que le hasard fait souvent bien les choses. Le principal est que nous ayons trouvé l'œil. Nous allons aussitôt le porter à Lin-Peï-Thaï, le descendant direct de Lin-Peï-Min. Il sera heureux de pouvoir joindre l'œil d'émeraude à la momie de son malheureux ancêtre et, en même temps, assurer son repos éternel.

Pierre et André Loget firent comme ils avaient dit, et c'est ainsi que, grâce à l'esprit aventureux de deux jeunes garçons, braves et honnêtes, l'esprit du pauvre mandarin Lin-Peï-Min put enfin gagner le royaume des bienheureux.

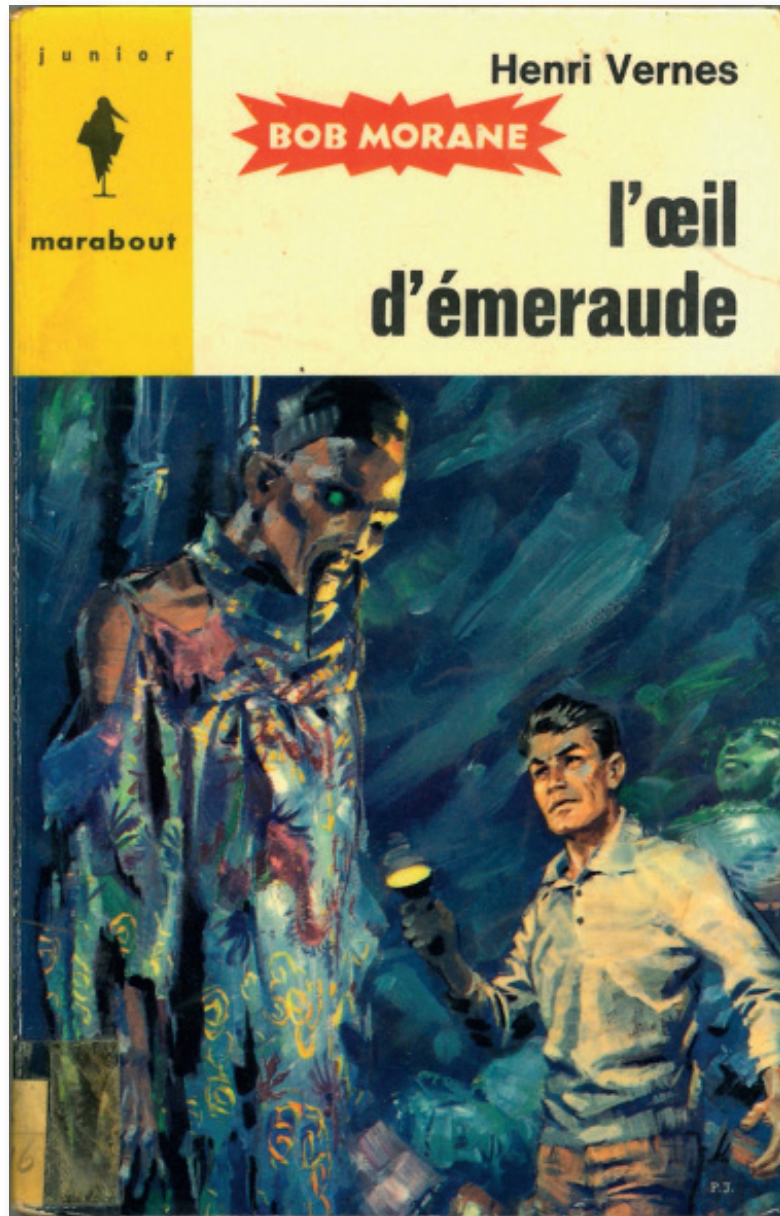
Quelles sont les différences majeures ? Les personnages sont-ils les mêmes ?
La quête diffère-t-elle d'un récit à l'autre ?

Le schéma narratif de « La caverne aux 100.000 regards » en comparaison à « L'œil d'émeraude » :

- Situation initiale : La situation initiale des deux nouvelles diffère grandement. « La caverne aux 100.000 regards » met en scène deux jeunes frères français (Pierre et André Loget) qui sont en quête d'aventures. Il ne s'agit pas d'une aventure de Bob Morane. Les personnages sont donc différents d'une nouvelle à l'autre. Par ailleurs, même si le cadre reste le même (les deux aventures se situent aux abords de la Chine), l'emplacement de la caverne est précisé dans « La caverne aux 100.000 regards », elle se situe entre deux falaises où se précipite le fleuve Yang-Tsé-Kiang.
- Élément perturbateur : Les deux frères entendent parler de la légende de la Caverne aux 100.000 regards (celle-ci reste la même d'une nouvelle à l'autre, seul le nom de la caverne change) et se mettent en quête de la visiter afin d'en découvrir les secrets. Il n'est pas du tout question ici d'une jonque pirate qui menace les personnages. D'ailleurs, la caverne n'est pas découverte par hasard comme c'était le cas pour Bob Morane. La quête des héros, dans ce cas-ci, consiste à trouver cette fameuse caverne.

- Péripéties : Une fois à l'intérieur, ils tombent (tout comme Bob et Peter) sur une multitude d'yeux posés sur eux. D'abord stupéfait, l'un allume sa lampe pour découvrir un spectacle similaire à celui dans la nouvelle « L'œil d'émeraude » : des centaines de hiboux. Les deux frères s'enfoncent plus profondément dans la caverne et tombent finalement sur deux squelettes à côté desquels se trouve un sac de cuir. Les actions dans la caverne se déroulent de la même façon dans les deux nouvelles.
- Dénouement : Ils découvrent, comme Bob et Peter, l'œil d'émeraude de Lin-Peï-Min.
- Situation finale : Les deux personnages retrouvent le descendant de Lin-Peï-Min afin de lui remettre l'œil d'émeraude pour que son ancêtre puisse rejoindre le Royaume des Bienheureux.

L'aventure, dans cette nouvelle, ne s'impose pas aux héros. Les frères sont, eux-mêmes, en quête d'aventures et décident de trouver la caverne. Il n'est pas question d'une traque de pirates, d'affrontement et de sauvetage. Cependant, les actions qui se passent dans la caverne sont similaires d'une nouvelle à l'autre et la situation finale, en ce qui concerne le sauvetage des héros, reste la même : les protagonistes ramènent l'œil afin d'assurer un repos éternel à Lin-Peï-Min. Bien que différents, les personnages, quant à eux, présentent quand même des similitudes avec ceux de « L'œil d'émeraude » : ce sont des hommes, jeunes, blancs, occidentaux et aventuriers. Néanmoins, les frères ne sont pas décrits physiquement. Le lecteur a à sa disposition seulement quelques informations : ils sont jeunes et français. Le seul trait moral qui leur est prêté est leur caractère aventureux.



Couverture de l'édition de 1964 du roman *L'œil d'émeraude* d'Henri Vernes paru aux éditions Marabout ; couverture de P. Joubert.

5. Prolongement

a. À vos stylos !

Afin de conclure ce dossier pédagogique, les enseignants peuvent proposer aux élèves un atelier d'écriture. Après avoir observé le début d'une nouvelle différente¹, les élèves doivent en écrire une suite en faisant bien attention d'y intégrer les grands traits du récit d'aventures.

- Désirez-vous du thé ou du café ?

Bob Morane ouvrit difficilement les yeux [...] [Il] se redressa sur son siège, passa rapidement sa main en peigne dans ses cheveux et secoua légèrement la tête afin de se remettre les idées en place. Le décor du pays des rêves était devenu la carlingue d'un Airbus A-320. [...]

- Du café, finit-il par dire.

[...] Il releva le volet plastique qui masquait le hublot et jeta un œil à l'extérieur. Un beau soleil, un ciel d'un bleu impeccable et, plus bas, de légers nuages. Impossible de savoir avec précision où il se trouvait. Curieux, il pencha la tête sur la droite pour jeter un œil sur l'écran présentant les détails du voyage. Un voyage de retour. Il avait quitté Calcutta où il avait accompli, avec succès, une mission de la plus haute importance et rentrait directement sur Paris dans l'espoir d'un long repos. D'après le plan dressé par l'ordinateur de bord, l'Airbus A-320 venait de franchir les montagnes du Cachemire et se trouvait approximativement à la verticale de Samarkand. [...]

Une nouvelle fois Bob Morane fut tiré de ses rêveries par l'hôtesse qui lui demanda de sa voix tendrement impersonnelle :

- Avez-vous terminé de déjeuner ?

- Oui, oui, répondit Morane en tendant son plateau, que la ravissante repoussa en précisant :

1 - Début de la nouvelle « Escale forcée » publiée dans *Contes et récits d'aventures.1* en 2006 aux éditions Ananké.

- Nous ne ramassons pas les plateaux tout de suite... Le commandant Logan vous invite à le rejoindre dans le poste de pilotage... Il attendait que vous ayez terminé votre déjeuner pour vous inviter... Acceptez-vous ?...

- Bien entendu, avec grand plaisir.

La haute silhouette athlétique de Bob Morane se leva avec la facilité et l'élégance d'un éventail qu'on déplie. Son mètre quatre-vingt cinq ne passait pas inaperçu, ni la largeur de ses épaules. Et le fait qu'il suivait l'hôtesse attira sur lui bien des regards. [...]

- Entrez monsieur Morane, dit la jeune femme en lui cédant le passage. [...]

- Commandant Dennis Logan, dit l'homme en chemise blanche assis à gauche. Voici mon second, Patrick Delahuche... [...]

- J'ai consulté la liste des passagers et j'ai vu votre nom, poursuivit Logan. Êtes-vous bien le célèbre Robert Morane, l'aventurier ?

- On peut dire cela comme ça, répondit modestement l'intéressé en souriant.

- Je suis très content et très fier de vous avoir à notre bord. Je crois savoir que vous aimez les avions.

- J'ai quelques expériences en la matière, en effet.

[...] La conversation ne tarda pas à rebondir sur les engins volants. Après avoir vanté les mérites de l'Airbus A-320, le commandant Logan s'amusa à dresser des comparaisons avec d'autres avions de ligne. Il le fit avec énormément d'humour, parsemant ses propos de nombreuses anecdotes savoureuses. [...] Logan était en train de raconter comment, un jour, un passager lui avait fait perdre une heure au décollage quand un terrible bruit, sur la droite, fit trembler l'Airbus. Un bruit plus fort qu'une détonation, presque une explosion.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? s'inquiéta Delahuche.

Interrompant son récit, Logan se précipita sur ses instruments tandis que Bob Morane se penchait pour regarder au-delà du cockpit.

- Un avion de chasse, conclut-il rapidement.

- Vous êtes sûr ? demanda le co-pilote.

- Certain... La trace qu'il laisse derrière lui ne trompe pas.

- Un F-16, précisa Logan tout en continuant de consulter ses instruments.

- Il n'a rien à faire ici, fit le co-pilote. Nous ne sommes pas sur un couloir militaire mais sur un couloir réservé à l'aviation civile.

- Je vais alerter la tour de contrôle la plus proche et coller un de ces rapports à ce foutu militaire, dit Logan. Il a failli nous percuter !

- Ne pensez-vous pas qu'il l'ait fait exprès ?

Cette réflexion de Bob Morane surprit les deux pilotes qui se tournèrent vers lui.

- Que voulez-vous dire ? interrogea Logan.

- Rien de bien précis mais à la façon dont il est passé en nous frôlant avant de disparaître... On dirait qu'il a fait exprès... J'ai déjà connu ça...

- Invraisemblable !... J'appelle la tour. [...]

- Toutes les liaisons radio sont brouillées. Je ne parviens pas à joindre la tour de contrôle la plus proche...

Morane serra les mâchoires.

- Quand je vous disais qu'il ne nous avait pas frôlé par hasard.

Afin d'aider ceux qui auraient davantage de difficultés à inventer une suite à la nouvelle, les enseignants peuvent également en proposer une fin commune. Cela permettrait de guider les élèves qui en auraient besoin. L'enseignant pourrait soit proposer lui-même une fin à cette nouvelle, soit reprendre la véritable fin de « Une escale forcée », bien que celle-ci laisse moins de place aux possibilités.

Bob Morane se trouvait à moins d'un mètre du trou percé dans le mur du bâtiment central. D'un bond, il plongea à l'intérieur en se réceptionnant par un de ces roulés-boulés dont il avait le secret. Prolongeant le mouvement, il se retrouva sur pied. Devant lui, deux rebelles, qui venaient d'entrer dans la pièce, étaient encore en train de se demander ce qui se passait quand Bob les agressa. Une violente ruade en pleine mâchoire de l'homme à sa droite. Un « coup de boule » à la face du second. Les deux montagnards s'écroulèrent comme des pantins désarticulés. Morane tenait toujours la Kalachnikov. Il effectua un demi-tour pour se retrouver face au trou dans le mur. Des gardes rebelles s'en approchaient. Bob tira de courtes rafales, s'avança vers le mur pour regarder au dehors. Les autres avaient eux aussi ouvert le feu, mais, protégé par ce qui restait de la muraille, Bob ne présentait pas une cible facile à atteindre, et il put se débarrasser un à un des cinq hommes qui encadraient Nabil Naiga.

Bob jeta la mitraillette à Logan qui l'attrapa au vol et la pointa sur le chef des rebelles. Quelques secondes plus tard, Morane braquait une autre arme, chargeur plein.

- Vous n'avez aucune chance de vous en tirer, lança Naiga avec une voix qui manquait de confiance.

- Et vous vous n'êtes pas en position de nous menacer ! jeta Morane d'une voix dure.

- Que faisons-nous de lui ? demanda Logan en pointant le menton vers le chef rebelle.

- Drôle de question, fit Bob, nous en débarrasser évidemment...

L'air menaçant, il se tourna vers Naiga, qui secoua la tête pour affirmer, d'une voix cependant mal assurée :

- Vous n'allez pas me tuer... Vous n'êtes pas de ceux qui abattent quelqu'un de sang froid...

- Vous ne pouvez pas imaginer de quoi je suis capable, grogna Morane en levant la crosse de son arme pour en frapper violemment Naiga à la base du cou.

Naiga s'écroula. Bob se tourna vers Logan et Delahuche, jeta :

- Vous allez trouver un véhicule.... Une jeep... N'importe quoi capable de rouler vite. Vous allez foncer droit devant vous, vers ces grillages là-bas. Ils ne m'ont pas l'air bien solide. Si vous les prenez de face, vous les franchirez sans mal. Vous continuerez droit devant vous. Les forces de l'ONU ne sont pas loin. Avec un peu de chance, vous parviendrez à les rejoindre. Mais ne vous arrêtez pas avant d'avoir aperçu des Casques bleus.

- Et vous qu'allez-vous faire ? demanda le copilote.

- Je vais faire diversion...

- Comment ?

- En m'emparant de l'Airbus.

- Il n'a aucune chance de décoller, fit remarquer Logan. Il a été abîmé à l'atterrissage et, vu l'état de la piste, il serait incapable de décoller.

- Je ne veux pas qu'il vole, mais qu'il roule.

- Je ne comprends pas...

- Je vais faire le taxi... Tous les rebelles du coin se lanceront à mes trousses. Ce qui vous laissera le champ libre pour vous tailler... du moins je l'espère...

Dennis Logan ne protesta pas. Accompagné du co-pilote, il partit vers l'arrière des hangars tandis que Bob Morane s'éloignait en direction de la piste en prenant soin de ne pas se faire remarquer. [...]

Protégé par la défroque de rebelle, Bob se glissa sous le fuselage, du côté de la porte destinée aux passagers demeurée ouverte. Il resta là, durant quelques secondes, surveillant les alentours. Quand il jugea le moment venu, il bondit pour agripper le rebord inférieur de l'appareil sans avoir été repéré. [...] Morane se tourna alors vers le cockpit, laissé grand ouvert. Vide lui aussi. Il y pénétra et prit place dans le siège du pilote. D'où il se trouvait, il vit des rebelles courir vers l'arrière du bâtiment central où les corps de Nabil Naiga et de son escorte devaient avoir été découverts.

Après quelques tâtonnements, Bob devait parvenir à allumer les réacteurs. [...]

Le bruit des réacteurs avait attiré l'attention sur l'avion, et il n'avait encore roulé que sur une distance de quelques mètres que deux rebelles ouvraient le feu sur la carlingue, d'abord au jugé puis concentrant leurs tirs sur le cockpit. [...]

Bob Morane savait pertinemment qu'il n'atteindrait jamais la vitesse suffisante pour permettre un décollage mais il avait au moins atteint l'un de ses buts : attirer l'attention. Derrière l'avion, les quelques poignées de rebelles encore présents sur l'aérodrome étaient à présent distancés. Ils continuaient à tirer, mais leurs balles se perdaient...

Trois jeeps jaillirent sur la gauche et un lourd camion citerne sur la droite. Ils franchissaient les bords de piste mal entretenus, cahotant dans des bruits de caisse vide. À leurs bords, une dizaine de rebelles hurlants. Les quatre véhicules finirent par se rejoindre à une centaine de mètres devant l'Airbus pour former un barrage et lui barrer irrémédiablement la route. [...]

Alors que les soldats le mitraillaient, l'Airbus se précipitait sur le barrage improvisé. Et ce fut à plus de 200 km/h qu'il heurta les véhicules. Deux jeeps explosèrent sous la force de l'impact, dans un fracas de tôle froissée. Mais l'Airbus n'avait pas davantage résisté au choc. [...]

La majorité des rebelles entourant les véhicules étaient blessés ou commotionnés. [...] [Bob Morane] se releva [et] courut à la porte avant demeurée ouverte. Le temps de calculer son coup, et il sautait sur le tarmac.

Personne ne tira sur lui. Par contre, trois camions fonçaient dans sa direction. Bob choisit de courir droit devant lui, en direction du terre-plein menant vers les grillages. Mais quelle que fut sa vitesse, il comprit avoir peu de chances d'atteindre les limites du camp avant d'être rejoint. Cela ne l'empêcha pas de continuer à courir. Soudain, sur sa gauche, une jeep rebondit sur la terre à une vitesse telle qu'il devenait impossible à Morane de s'échapper.

Un des passagers de la jeep se leva, accroché au pare-brise. Il portait une chemise blanche et faisait de grands signes de la main. Dennis Logan ! Bob se mit à courir dans sa direction et, quand la jeep fut à sa hauteur, il sauta à l'arrière.

- Pourquoi n'êtes-vous pas partis ? cria-t-il à l'adresse de Logan.

- Un commandant de bord est comme le capitaine d'un navire, il ne quitte pas son bâtiment avant que le dernier passager ne soit sain et sauf. Et vous êtes ce dernier passager ! [...]

Manquant plus d'une fois de se renverser, mais retrouvant toujours son équilibre à l'ultime seconde, la jeep poursuivit sa course. Les grillages entourant le camp se faisaient de plus en plus proches. Delahuche repéra un endroit entre deux poteaux qui lui parut moins solide. La jeep le heurta de plein fouet et la grille céda, déchirée tel un vieux tissu élimé. Au-delà une piste carrossable s'amorçait. La jeep s'y engouffra et s'éloigna dans un nuage de poussière.

Une vingtaine de kilomètres plus loin, une patrouille de Casques bleus les récupérait, sains et saufs.

b. Écoutez puis enregistrez

Un autre prolongement possible est la mise en place d'un atelier de création sonore. Les enseignants peuvent faire écouter en classe une version audio d'une histoire de Bob Morane et proposer ensuite aux élèves d'en réaliser une. Les élèves pourraient ainsi créer une version sonore de la nouvelle dont ils ont écrit la suite lors de l'activité d'écriture. Les enseignants pourraient sélectionner quelques nouvelles écrites par les élèves ou demander à ceux-ci de faire eux-mêmes la sélection avant de former des groupes. L'idée est que toute la classe participe et joue un rôle dans la narration des nouvelles.



Une aventure de Bob Morane : « Mission pour Thulée »

<https://www.youtube.com/watch?v=osHXZ78aHKQ>

Bibliographie

Œuvre d'Henri Vernes

Bob Morane

- Une intégrale (60 volumes) est disponible aux éditions Ananké.

Bob Morane en bande dessinée

- Une intégrale (15 volumes) est disponible aux éditions Le Lombard.

Autobiographie

- VERNES (Henri), *Mémoires*, Paris; Bruxelles, Jourdan, 2012.

Divers

- VERNES (Henri), *La hache de guerre, quand les indiens résistaient à la conquête de l'Ouest*, Paris, Jourdan, 2019.
- VERNES (Henri), *Les conquérants de l'Everest*, Paris, Jourdan, 2018.
- VERNES (Henri), *Contes et récits d'aventures* (6 volumes), Bruxelles, Ananké, 2006-2008.

Pour aller plus loin

Sur Henri Vernes et Bob Morane

- DIEU (Jacques), *Bob Morane & Henri Vernes*, Bruxelles, Glénat, 1990.
- FANO (Daniel), *Henri Vernes & Bob Morane, une double vie d'aventures*, Bordeaux, le Castor astral, coll. : « Escales des lettres », 2007.
- GALLART (Rémy) et SAINT-MARTIN (Francis), *Bob Morane profession aventurier*, Amiens, Encrage, coll. "Travaux", n° 51, 2007.
- LAVENNE (François-Xavier), « Les temps de Bob Morane », in *Le carnet et les instants*, n°196, quatrième trimestre 2017, pp. 2-10.
Article en ligne : <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/les-temps-de-bob-morane/> (dernière consultation octobre 2020)

Sur le récit d'aventures

- LETOURNEUX (Matthieu), *Le roman d'aventures : 1870-1930*, Presses Universitaires de Limoges, coll. "Médiatextes", 2010.
- TADIÉ (Jean-Yves), *Le roman d'aventures*, Paris, Gallimard, coll. "Tel", n° 396, 2013.

